

## La Belle Fille de Parthenay

La Belle Fille de Parthenay a fait les beaux jours de Parthenay au XXème siècle. Dans les années 1970, peinte sur un panneau de fer et vêtue de sa coiffe, elle accueillait avec sourire les touristes venant de Niort. En fait, c'est surtout au début de ce même siècle qu'elle s'est fait connaître à travers la chanson « A Parthenay, il y avait ». Elle était chantée dans de nombreuses écoles à travers la France. C'est ainsi que l'année dernière, rencontrant un prêtre du département de l'Orne, ce dernier fit immédiatement référence à cette chanson, chantée par sa mère vers 1905. Paradoxalement, c'est à cette même date que l'on trouve mention de cette chanson au Québec ! Elle avait quitté les chaudes ambiances des cafés-concerts parisiens pour franchir l'atlantique et se faire fredonner avec un accent qui fleure bon le français d'un autre âge. La bibliothèque nationale du Canada et celle du Québec conservent chacune un enregistrement de cette chanson d'une durée de deux minutes trente. La plus ancienne est chantée par Alexandre Desmarteaux, né à Montréal en 1890. L'enregistrement se fit en 1921 et fut édité à New York par la Columbia. Alex J. Bédard enregistre à son tour cette même chanson en 1925 dans les studios de la Starr Compagny of Canada. Le texte de cette chanson a été publié en France dans un recueil de texte en 1911.

Pour le parthenaisien d'aujourd'hui, on peut raisonnablement se demander ce qui pouvait bien faire que cette chanson soit si prisée au début du XXème siècle ! En fait, si l'air est entraînant, les paroles ne sont pas en reste puisque l'amour et de doux baisers y sont largement invités.

L'impact de cette chanson est plus insidieux que l'on peut le penser. C'est ainsi qu'à l'occasion de la préparation de l'exposition sur les peintres de Parthenay né avant 1900, Maria Cavaillès, notre conservatrice du Musée et archéologue, s'est demandée pourquoi de nombreux artistes, nés bien loin de la Gâtine, étaient venus chercher femme à Parthenay. En fait, il y a forte chance qu'étant enfant, ils aient été amenés à chanter cette chanson. Consciemment ou inconsciemment, ils sont venus voir quelles beautés se cachaient donc dans cette ville pour qu'on en fasse une chanson !

Quoi qu'il en soit, ce qui est bien dommage pour l'instant, c'est que l'on ignore qui a écrit cette chanson, et plus encore, quel homme s'est suffisamment trouvé épris d'une parthenaisienne pour en faire un succès !

Voici les couplets de cette chanson :

*À Parthenay il y avait  
Une tant belle fille,  
Elle était belle, elle ô savait  
L'aimait bé qu'on l'i dis',  
Voyez-vous !  
J'aime lon la, lon la directe  
J'aime lon la, lon la derira.*

*Un jour son galant vint la voir,  
Un baiser voulut prendre.  
Prenez-en un, prenez-en deux  
Passez-en votre envie,  
Voyez-vous !  
J'aime lon la, lon la directe  
J'aime lon la, lon la derira.*

*Et quand vous m'aurez ben bisée  
N'allez pas leur z'y dire,  
Car si mon père il ô savait  
Il m'en coût'rait la vie,*

*Voyez-vous !  
J'aime lon la, lon la drette  
J'aime lon la, lon la derira.*

*Quand à ma mère elle ô sait bé  
Mais ell' ne fait qu'en rire.  
Ell' se souvient de c'qu'a faisait,  
Voyez-vous !  
J'aime lon la, lon la drette  
J'aime lon la, lon la derira.*

Albéric Verdon, août 2005.